

COURS DU CHANGE à Amsterdam le 28
Octob. 1767.

Londres.	34 7 à 6 $\frac{1}{2}$
Ditto à 2 usances.	34 4 $\frac{1}{2}$
Paris.	54 $\frac{3}{8}$ $\frac{1}{16}$
Ditto à 2 usances.	54 $\frac{1}{8}$ $\frac{3}{16}$
Bordeaux.	54 $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{4}$
Ditto à 2 usances.	54 $\frac{1}{4}$
La Rochelle.	54 $\frac{1}{4}$
Bilbao.	94 $\frac{1}{2}$
Madrid.	95 $\frac{1}{4}$
Cadix.	95
Séville.	95
Lisbonne.	46
Venise.	87 $\frac{5}{8}$ à $\frac{1}{2}$
Gênes.	84 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{8}$
Livourne.	86 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{8}$
Vienne.	34 $\frac{7}{8}$ $\frac{1}{16}$
Hambourg.	31 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$
Anvers & Gand.	3 $\frac{1}{4}$
Bruxelles.	3 $\frac{1}{4}$
Zélande.	2 $\frac{1}{8}$
Rotterdam.	$\frac{1}{8}$
Genève.	90
Agiot de la Banque.	4 $\frac{7}{8}$ p. $\frac{1}{2}$

CHANGES A PARIS.

Nov. 1767	Jeu. 5.	Ven. 6.	Sam. 7.
Amsterdam.	54 $\frac{3}{4}$		
Londres.	31 11. 16e		
Hambourg.	17 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$		
Madrid.	15 4 6.		
Cadix.	15 3 6.		
Livourne.	45 $\frac{1}{4}$		
Lyon St.	$\frac{1}{4}$ p.		

Navires en armement.

DE NANTES, le 31 Oct. 1767.

Le Navire François la *Providence*, de 250 tonneaux, Capitaine *Huas*, Armateur M. *Touchy*; la *Marquise de Segur*, de 300 tonneaux, Capitaine *Barbiniere*, Armateur M. *de Luynes*; le *Charlot*, de 250 tonneaux, Capitaine *Casseneuve*, Armateur M. *d'Havelose*; & le *Prince Sauvage*, de 180 ton-

neaux, Capitaine *Aubré du Tertre*, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Guadeloupe, le second pour le Port-au-Prince, le troisième pour Léogane; & le quatrième pour Marseille.

Le Navire étranger le *Goilan de la Mer*; de 60 tonneaux, Capitaine *Leenderth Johannes*, est aussi en charge dans ce même Port pour Dort; interprete, le sieur *Odiette*.

A V I S.

Lundi 16 Novembre 1767, à neuf heures du matin, il sera procédé en la Maîtrise des Eaux & Forêts de Bourges, à la vente & adjudication au plus offrant & dernier enchérisseur, à l'extinction des feux de cent trente-deux arpens de bois dépendans de l'Abbaye de S. Satur, distante de la Loire d'une demi-lieue.

Les Marchands pourront prendre communication sans frais & sans déplacer, au Greffe de la Maîtrise du cahier des charges de l'adjudication.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
7 Novembre 1767.

	H	6	
Or de Portugal, à . . .	712		} marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	696		
Les guinées à . . .	708		} marc.
Ducats à . . .	96	10	
Or à 23 k. 31. 32 à . . .	97	10	
Or à 20 karats à . . .	82	10	} onces.
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	54	5	
Idem de 11 & 10 g. à . . .	52	5	
Piafres . . .	49	2 6	} marc.

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
du 6 Juin 1767,

Qui maintient & garde les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, dans le droit de lever, à cause de leur promotion & réception dans ledit Ordre, le droit de Loyal-aide, ou autre de pareille nature & qualité, dans les Coutumes où lesdits droits sont autorisés pour l'avènement à la Chevalerie.

Autre du premier Septembre, qui ordonne que les pourvus des offices de Receveur des tailles & du taillon, y réuni, de la Province de Languedoc, seront reçus au paiement du Prêt & Annuel de leurs offices, sur le pied des deux tiers de leurs évaluations, pendant les neuf années de la Déclaration du 23 Juillet 1767.

Autre du même jour, qui ordonne que les Officiers des Présidiaux, Sénéchaussées, Bailliages, Sieges royaux & autres Jurisdiccions royales, inférieures & de Police, seront reçus au paiement du Prêt & Annuel de leurs offices, sur le pied de la moitié des évaluations d'iceux, pendant les neuf années de la Déclaration du 23 Juillet 1767.

Autre du 10 Septembre, qui continue pendant dix années, à compter du premier Janvier 1768, la perception des quatre sols pour livre, outre & par-dessus la portée des taxes de la Capitation.

Autre du 27 Septembre, qui nomme des Commissaires pour assister aux tirages des lots attribués aux actions de la Caisse d'Escompte.

Autre du 30 Septembre, qui en ordonnant l'exécution de celui du 31 Juillet dernier, concernant le commerce des Noirs à la côte d'Afrique, exempte les Négocians des Ports de S. Malo, du Havre & de Honfleur, du droit de dix livres par tête de Noirs qu'ils porteront aux Isles & Colonies Françaises.

Autre du 21 Octobre, concernant les Vagabonds & gens sans aveu.

Autre du 30 Octobre, qui exempte du paiement de la finance fixée par l'état annexé à l'Arrêt du 13 Septembre dernier, les Loueurs de chevaux & ceux qui ne tiennent que des chambres garnies : modère la finance de ceux qui tiennent des maisons & corps-de-logis entiers pour louer en chambre garnies : & proroge les délais pour le paiement de ladite finance, pour tous ceux compris audit état.

Autre du même jour, qui ord. que ceux qui

exercent & exercer à l'avenir la profession d'Herboristes-botanistes, dans la Ville & Faubourgs de Paris, seront assujettis à la visite & inspection des Gardes des Apothicaires.

EFFETS PUBLICS à Amsterdam,
du 28 Octob. 1767.

Actions. De la Comp. Holl. des

Indes Orientales.	519
De la Com. Hol. des In. Occ.	36 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$
De la Banque d'Angleterre.	158 $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$
De la Com. Ang. des In. Or.	273
De la Com. de la Mer du Sud.	106 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$
Annuités à 4 p. 1760	102 $\frac{1}{4}$
Consolidées à 3 p.	89

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem. de Nov.
Rousseau,	26 ^e .	L.	13
Baroy,	27 ^e .	L.	13
Patu,	56 ^e .	P.	13

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Nov. 1767.	Jeudi 5.	Vendredi 6.	Samedi 7.
Ac. des Indes.	1265.	67 $\frac{1}{2}$	
Emp. de la Com.	388		
Prom. à 5 p.	20		
Prom. à 4 p.	40		
Bill. de la Com.	401		405
Ac. des Fermes.	845		842 $\frac{1}{2}$ 45.
Amortissement.	12		11
2 ^e p. d. du Dix.	15		
3 ^e Loterie.	14		
Annuités.	376		
Coup. d'An.	73 $\frac{1}{2}$	73 $\frac{1}{2}$ 73 $\frac{1}{2}$	73 $\frac{1}{2}$ 73
Emp. de 50 mil.	30		31
Emp. de 30 mil.	32 $\frac{1}{2}$	32 $\frac{1}{2}$ 33	33
Col. 1759.		34	
Canada.	35 36 5m 35 $\frac{1}{2}$ 2m	35	
4 ^e L. Epoques.	20	20 11e. 25	20 11e. 25
Nouette.	31	31. 31 $\frac{1}{2}$ 31	31. 31 $\frac{1}{2}$ 32.
Ac. de la caisse.	1180 dup. 43. 42 44	dup. 50	
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 90.

D E S^t. D O M I N G U E.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 24 Mai 1767, le sucre terré, de 40 à 45 liv.; le brut, de 20 à 22 liv.; l'indigo bleu, de 7 à 7 liv. 10 sols; le cuivré, 6 liv.; le café, 16 sols; le coton de 170 à 175 livres.

A SAINT MARC, le 6 Juin 1767, le sucre blanc, de la première qualité, de 48 à 50 liv.; le commun, de 32 à 40 liv.; le brut, de 24 à 25 liv.; l'indigo cuivré, de 6 liv. 5 sols à 6 liv. 10 sols; le café nouveau, 16 sols 6 den.; le coton, de 160 à 170 liv.

AU CAP, le 8, le sucre blanc, de la première qualité, de 58 à 60 l.; celui de la seconde, de 53 à 56 l.; celui de la troisième, de 45 à 50 l.; le commun, de 28 à 40 liv.; le brut, de 18 à 24 liv.; l'indigo bleu, de 7 liv. 10 sols à 8 liv. 10 sols; le cuivré, de 6 à 6 liv. 15 sols; le café nouveau, de 18 à 19 sols; le vieux, de 14 à 16 sols; le coton, de 180 à 195 liv.; les cuirs, de 6 à 9 liv.; les piaffres gourdes, 37 & demi pour cent.

P R I X des marchandises de France.

AUX CAYES, ledit jour 24 Mai, le vin vieux, 180 liv.; le nouveau, 150 liv.; la farine de Moissac, de la première qualité, 90 liv.; la commune, 70 liv.; la chandelle, 40 sols la livre; l'huile, 30 liv. la cave; le savon, 120 liv. le cent.

A S. MARC, ledit jour 6 Juin, le vin vieux, de 200 à 220 l.; le nouveau, de 180 à 200 l.; la farine de Moissac, de la première qualité, de 80 à 90 liv.; la commune, de 70 à 75 liv.; le bœuf salé, de 70 à 75 liv. le baril; le beurre, de 25 à 30 sols la livre; le petit salé, 36 liv. l'ancre; l'huile, 36 liv. la cave; le savon, 90 liv. le cent.

AU CAP, le 8 Juin, le vin vieux, de 170 à 200 liv.; le nouveau, de 140 à 150 liv.; la farine de Moissac, de la première qualité, de 90 à 100 liv.; la commune, de 70 à 80 liv.; le bœuf salé, de 72 à 84 liv. le baril; le beurre, de 18 à 20 sols la livre; le petit salé, de 30 à 36 liv. l'ancre; l'huile, de 18 à 42 liv. la cave; le savon, de 60 à 75 liv. le cent.

C O U R S D U F R E T.

AUX CAYES, le sucre, de 12 à 14 den.;

l'indigo, de 30 à 36 den.; le café, de 18 à 21 den.; le coton, de 40 à 45 den.

A SAINT MARC, le sucre, de 15 à 16 den.; l'indigo, 36 den.; le café, 15 den.; le coton, 48 deniers.

AU CAP, le sucre blanc, de 14 à 15 den.; le brut, de 16 à 17 den.; l'indigo, de 24 à 30 den.; le café, de 16 à 20 den.; le coton, de 30 à 36 deniers.

D U H A V R E, le 2 Novembre 1767.

A R R I V É E de Navires.

Du 26 au 31 Octobre 1767 il est entré dans ce Port 14 Navires François & Etrangers; sçavoir, des François, la *Victoire*, Capitaine *Dominique Douyere*, du Havre, venant de la Guadeloupe en 72 jours de traversée, l'*Uranie*, Capitaine *Costé*, du Havre, venant de Saint Marc & du Port-au-Prince en 50 jours de traversée chargé ainsi que le précédent de marchandises des Colonies; la *Bonne Espérance*, Capitaine *Pierre Denys*, de Rouen; l'*Harmonie*, Capitaine *Lecomte*, venant tous deux de Lisbonne, allant à Rouen; la *Notre-Dame des Anges*, Capitaine *Pierre Duchesne*, de Grandville, venant de la Côte de Terre-Neuve chargé de morues seches; la *Notre-Dame de la Délivrande*, Capitaine *Huet*, de Caen, venant de Dunkerque avec de la morue & d'autres marchandises; l'*Elisabeth*, Capitaine *Joseph Lanuzel*, du Conquet, venant de Marseille avec du coton; la *Sainte Anne*, Capitaine *Boemare*, de Rouen, venant de Bordeaux chargé pour le Havre de vin, d'eau-de-vie, d'indigo & de pruneaux, le reste de son chargement pour Rouen où il doit se rendre ainsi que la *Notre-Dame de la Délivrande* & le *Pierre & Marie*, Capitaine *Forestier*, venant de Saint-Brieux avec du bled; la *Nancy*, Capitaine *François Vanstabel*, de Dunkerque, venant de Cette & de Malaga avec diverses marchandises; la *Jeune Melanie*, Capitaine *Menage*, de Saint Malo, venant de Dieppe où il a vendu le montant de sa pêche, en relâche dans ce Port allant à Saint Malo; la *Conciliation*, Capitaine *Duhamel*, parti de ce Port le 23 Octobre, allant à Lisbonne, rentré de relâche le 27 à cause des vents contraires; le *Duc de Rohan*, Capitaine *Agan* (*), venant de Saint Malo sur lest; le

(*) Ce Navire qui est du port de 300 tonneaux, dont le Capitaine & l'équipage ont été congédiés à

Jeune Wigors, Capitaine *Rimer wigors*, Hollandois, venant d'Amsterdam sur lest.

DE NANTES, le 31 Octobre 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 24 au 30 Octobre 1767, il est entré dans ce Port 7 Navires François & 2 Etrangers; savoir, des François, le *Fidèle*, de 250 tonneaux, Capitaine *Guichet*, venant du Port-au-Prince & de Saint-Marc chargé de 212 barriques de sucre brut, 100 barriques 2 quarts de sucre terré & tête; 11 futailles 45 barriques 53 quarts de café, 11 futailles 2 quarts d'indigo, 49 balles 5 ballots de coton, 8 dents de morphil, 4 barils de confitures, 11 caves de syrop; la *Joconde*, Capitaine *Jacques Lecomte*, venant de Saint Michel en Greve, chargé, à la consignation de M. Millet, de morues vertes provenant du Banc de Terre-Neuve; l'*Empereur*, Capitaine de la *Rue*, amenant du Petit Nord, pour son compte, des morues vertes & seches, de l'huile de morue, des rogues & noves; la *Marie Anne*, Cap. *Louis le Parc*; la *Jeanne*, Cap. *Louis Achevis*, venant tous deux de Bordeaux chargés de vin, d'eau-de-vie, de plumes de volailles, de cendres gravelées & d'amandes en coque; la *Reine des Anges*, Capitaine *Joseph Fouré*, venant de Saint Malo avec de l'huile de poisson; la *Marie Françoise*, Capitaine *Etienne Rousseau*, venant de Douarnenès avec des sardines pressées; des Etrangers, le *Saint Jean*, Capitaine *Pierre Travanino*, venant de Saint Sebastien sur lest; le *Saint Dominique*, Capitaine *Dominique Equillor*, venant de Bilbao avec de la laine & du vin de Rancio.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 7 Navires François & quatre Etrangers; savoir, des François, la *Poste*, de Dunkerque, Capitaine *François Durand*, allant à Cadix chargé de peaux de veau corroyées, étamines, toile, mouchoirs de Chollet & farine; la *Catherine Voltigeante*, Capitaine *Jean Beau-grand*, allant à Boulogne avec des ardoises; la *Marie Anne*, Capitaine *Raimond Grimard*, allant à la Roche-Bernard avec toile & froment; le *Succès*, Capitaine *Jean Dumontet*, allant à Rochefort; l'*Aimable Pelagie*, Capitaine *Pierre Gafsoon*, allant à Vieille-Roche; la *Samaritaine*, Capitaine *Jacques Durand*; le *Pompée*, Capitaine *Daniot*, allant tous deux à Vannes chargés ainsi que les deux précédens de froment & de fèves;

leur arrivée au Havre, est destiné pour faire la navigation des Isles de l'Amérique, & armera dans ce Port.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPPEN au bas du Pont Saint Michel 1767.

des Etrangers, la *Notre-Dame du Rosaire*, Capitaine *Jean-Baptiste de Varella*; le *Saint Jean-Baptiste & les Ames*, Capitaine *Pierre la Torres*, allant tous deux à Saint Sebastien avec sucre terré, savon, toile & fèves; la *Dame Johanna Cornelia*, Capitaine *Rolof Mosselman*, allant à Rotterdam; & l'*Espérance Aimée*, Capitaine *Jarie Jans*, allant à Amsterdam avec du miel, sucre brut & terré.

DE LA ROCHELLE, le 28 Octobre 1767.

Les Navires l'*Eté*, Capitaine *Lebrun*, & la *Marie Anne*, Capitaine *Leyfard*, sont entrés dans ce Port venant du Port-au-Prince & de Saint Marc chargés de 4 boucauts 14 barriques 4 tierçons 14 quarts de sucre brut, 25 barriques 2 quarts de sucre terré, 62 barriques 2 tierçons 68 quarts 1 ancre de café, 122 balles, 26 demi-balles de coton.

DE BAYONNE, le 20 Octobre 1767.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port du 27 Septembre au 18 Octobre 1767, 5 Navires Espagnols, 5 Hollandois, 1 de Brême, 1 Danois & 22 François; des Espagnols, 2 venoient de Saint Sebastien avec 66 pierres à Taillandier, 2 balles de cacao, 3 barriques 14 barils 2 caisses 13 balles d'autres marchandises; 2 de Bilbao, dont 1 sur lest, & l'autre avec 25 balles de laine & 2 caisses de diverses marchandises; 1 de Dunkerque & de Saint Sebastien chargé de différentes marchandises; des Hollandois, 1 venoit de Hambourg avec 2000 bouteilles vuides & diverses autres marchandises; 1 d'Ostende avec 54 balles de toile & 238 pierres à meule; 1 de Zericzée avec 4100 fromages & 120 planches de sapin; 1 de l'Orient & 1 de Rochefort sur lest; celui de Brême venoit de Bristol & le Danois de Hambourg, tous deux sur lest en fable; des François, 1 venoit de Cadix, 2 de Saint Jean-de-Luz; 1 de l'Orient, tous quatre sur lest; 1 de la Corogne avec 7 paniers de fayence, le reste en lest; 1 de Saint Sebastien avec 62 pierres à meules 18 quintaux de fer, 240 cuirs & 3 barriques de vin; 2 de Portochoa avec 2000 morues seches, 8 quintaux 500 morues vertes, 10 barriques de langues de morues, 27 barriques de raves, 10 barriques d'huile; 2 de Bordeaux avec 81 futailles d'huile, cacao, café, 190 quintaux de bois de Gayac, & 30 barriques de fel; 1 de Camaret avec 229 barriques de sardines; 1 du Havre avec 110 ballots de laine, le reste en lest; 1 de Pont l'Abbé avec 2460 cuirs de bœufs, vaches & veaux, & 22 muids de fel; 5 des Sables d'Olonne, 3 de Saint Gilles & 1 de la Perrotine, tous les neuf chargés de 434 muids & demi 87 boiffeaux de fel.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Mardi 10 Novembre.

AGRICULTURE.

SUITE de l'Extrait des Papiers Anglois
du 15 Octobre 1767.

LEs Fermiers ont perdu en 1765 leur récolte d'orge, de manière que l'ouvrage manquant pendant l'hiver, ils ont été obligés d'augmenter leurs cotisations, & d'entretenir les pauvres sur leur capital. En 1766 ils ont perdu la moitié de leur récolte de froment, & l'importation a emporté le quart de la valeur intrinsèque de la moitié qui leur restoit, en faisant baisser le prix au taux où il étoit au temps de la récolte.

Plusieurs Fermiers ont été pillés par la populace à l'occasion de la disette de l'année 1766. Ils ont payé la semence le double de l'ordinaire; l'engrais leur a coûté un quart plus cher, ils ont payé un tiers de plus pour faire battre leur grain; ils ont augmenté d'un sixième les gages des Laboureurs; les taxes des pauvres ont été une fois plus fortes que les années précédentes, & l'importation est venue par-dessus cela diminuer la valeur de leur capital, sans qu'on leur ait accordé aucun dédommagement pour ces dépenses extraordinaires, ni pour l'entretien de leurs familles.

Quand l'importation d'une année seroit égale à l'exportation d'une des sept années pendant lesquelles la gratification a été accordée, cela n'augmenteroit point la quantité du froment d'un seul boisseau par acre de terre; & cependant la Nation perd par

cette importation un million qui est passé chez l'Étranger, & qu'elle ne reverra jamais.

L'importation de l'année dernière a causé un grand préjudice aux Fermiers, & elle n'a produit aucun bénéfice à qui que ce soit, excepté pour les Regrattiers, les Meuniers & les Boulangers; le bled qu'on importoit étoit d'une qualité si mauvaise, que la Bourgeoisie n'en voulut point manger, les Artisans n'en firent aucun usage, parce qu'il nuisoit à leur santé, & le Laboureur ne put ni le manger, ni l'acheter, il donna la préférence à l'orge, au seigle, à la farine d'avoine & au riz; il n'y eut que ceux qui devoient au Meunier qui furent obligés d'en manger, & de le payer suivant la conscience de leur créancier.

Cette importation a diminué la valeur du capital du Fermier, & elle n'a point fait venir au marché un seul boisseau de bled de plus qu'on n'y auroit porté, si elle n'avoit pas eu lieu: il en sera toujours de même, parce qu'il auroit suffi que le prix fût haut, pour faire porter au marché tout le bled du crû d'Angleterre; mais les riches Fermiers ne veulent pas qu'on les contraigne. Ils gardent leur grain, & ils font des spéculations, espérant que le temps & l'expérience ouvriront les yeux à nos Législateurs.

Le bled est à présent à 2 6 6 le meilleur marché qu'il n'a été depuis quelques années, quand l'exportation étoit permise; tous les Marchands d'Angleterre savent que les Fermiers payoient alors beaucoup mieux leurs Propriétaires, que les Propriétaires payoient leurs Marchands, & les Marchands

leurs Correspondans, mieux qu'ils ne le feront jamais, tant que nos Ministres ne prendront pas les mesures convenables pour rétablir l'ordre dans cette administration.

Si l'on permet aux Laboureurs étrangers d'emporter un million & demi du capital de nos Fermiers, tandis que ceux-ci seroient en état de pourvoir à la consommation du pays, & de faire rentrer dans le Royaume un million & demi par l'exportation de leur grain chez l'étranger, la différence & la perte qui en résulte pour la Nation & pour le Fermier est de trois millions; & je présume que cette perte est plus considérable pour la Nation, que ne seroit la conséquence de 20 millions levés sur le public pour une guerre vraiment nationale.

L'importation fait baisser le prix du grain de deux manières, la première en réduisant à la misère le Fermier, l'autre en haussant la valeur de l'argent. La première est une cruauté à l'égard des particuliers, l'autre est un inconvénient pour le public.

Les Fermiers entretiennent les pauvres de toutes les autres manufactures; mais les manufactures contribuent très-peu pour leurs propres pauvres, parce qu'elles ont peu de fonds, & que leurs pauvres sont dans l'endroit même, au lieu que les Fermiers occupent toutes les terres, & que leurs pauvres sont répandus par-tout.

Il est extrêmement dangereux & généralement fatal aux Communautés commerçantes de boucher, ou de détourner les canaux du commerce.

C'est pourquoi, Fermiers, faites attention à vos biens & à vos droits. Anglois, si vous perdez votre commerce de grains, la Nation sera ruinée. Que Dieu qui vous a donné une abondante récolte, puisse ouvrir vos yeux. *Fin.*

EXTRAIT

Du Mercure d'Altona, du 22 Octobre 1767.

DE BRANDEBOURG.

Un grand nombre d'Observateurs pensent qu'il faut chercher la cause des maladies épidémiques du gros bétail, dans le peu de soin des gens qui en sont chargés. Le petit Cultivateur en achète ordinairement beaucoup au

printemps, & l'hiver ce bétail manquant de nourriture, est attaqué de maladies qui lui sont occasionnées par le besoin. M. J. O. Roel qui leur assigne cette cause particulière, vient de faire imprimer en cette Ville un *promemoria* sur les moyens de les guérir. Il recommande la navette d'hiver comme un remède qui est également capable de les prévenir & de les guérir dans leur commencement.

Les sentimens sont très-partagés sur les causes de l'opiniâtreté des maladies épidémiques du bétail qui sont encore dans différens endroits beaucoup de ravages. Cette diversité d'opinions a engagé M. J. D. Mittelhauser de publier un *essai* pour frayer le chemin à une connoissance certaine de cette matière, par des principes de médecine tendans à découvrir les causes du mal, à le prévenir, à le diminuer & à le guérir ou détruire entièrement. Il regarde comme impossible la découverte d'un remède universel contre cette épidémie, attendu qu'elle n'est pas de même nature par-tout où elle regne; il rapporte que plusieurs personnes qui ont suivi ses avis, ont conservé leur bétail au milieu de la contagion. Il traite dans le premier chapitre de la constitution naturelle du gros bétail, dans le second de la diète qu'il lui faut faire observer dans certains cas, la physiologie & la pathologie du gros bétail forment son troisième & quatrième article; dans le cinquième il rapporte différens détails bien circonstanciés de l'épidémie, qui servent à en juger avec plus de certitude. Ce livre est intitulé : *Relation circonstanciée de la maladie épidémique qui regne depuis quelque temps parmi le gros bétail, où l'origine & les progrès, ainsi que les causes & les symptômes de cette maladie sont examinés, & les moyens de la guérir indiqués d'après la raison & l'expérience, par Jean Daniel Mittelhauser, Médecin ordinaire de Weisfels & de S. A. S. l'Électeur de Saxe, chez Heinsius, Libraire, 1767, petit in-8°.*

Il y a environ douze ans que la pratique de l'inoculation des bestiaux, lorsqu'ils sont atteints de maladies épidémiques, a été introduite en Angleterre. C'est, à ce que l'on prétend, un Gentilhomme de la Province d'Yorck qui en a fait le premier essai le 12 Février 1755. La même pratique a été adoptée depuis avec assez de succès en

OBSERVATIONS

De la Société d'agriculture au Bureau du Mans, sur les défrichemens des landes, terres vaines, vagues & incultes de la Province du Maine.

L'étendue très - considérable des terres vaines, vagues & incultes, dans toutes les contrées du Royaume, a toujours paru intéresser l'attention de nos Rois depuis plusieurs siècles; ils se sont occupés en différens temps des moyens possibles de les rendre productives; il étoit réservé à la bonté paternelle de notre Roi regnant de remplir les intentions de ses augustes prédécesseurs, en procurant tout l'encouragement possible à ses fideles sujets pour les défrichemens. Uniquement occupé de leur prospérité, il leur fournit les moyens d'employer les bras qui manquent de travail, afin d'augmenter en même-temps les richesses & la puissance de son Royaume.

Ces heureuses dispositions se manifestent principalement par l'Arrêt de son Conseil d'État du 16 Août 1761, par les Déclarations des 24 Juin 1764 & 13 Août 1766, enregistrées dans les Cours, & par l'Arrêt du 13 Octobre de la même année, uniquement rendu pour accorder des immunités en faveur du dessèchement des marais, & du défrichement des terres incultes. Plusieurs autres Édits, Déclarations, Arrêts & Réglemens, tendent également à l'encouragement général de l'agriculture & de l'économie rurale.

La sensation que ces faveurs signalées ont causée dans le cœur des François, a été aussi vive que générale. La Province du Maine, s'y est principalement distinguée: plus remplie de ces terres incultes que beaucoup d'autres, il semble que l'émulation pour les défrichemens s'y soit plus montrée qu'ailleurs. Une multitude de déclarations dans tous les différens Greffes des juridictions, faites en foule par une quantité considérable de gens de bonne volonté, en conséquence de l'article II de la Déclaration de 1766, manifeste le nombre des bras oisifs dans le pays du Maine, leur ardeur pour le travail, & la quantité immense de terres

incultes que cette Province renferme.

La Société, aux soins de qui Sa Majesté a bien voulu confier l'encouragement des défrichemens & de l'amélioration en général de l'agriculture de ce Département, a vu avec la plus grande sensibilité ses compatriotes se livrer aux vues bienfaisantes du Gouvernement; mais elle a vu avec peine que trop de zèle les ait portés avec tant de vivacité à mal interpréter la loi, jusqu'à s'abandonner indistinctement, & sans prendre les mesures préalables à des entreprises de défrichement, sans auparavant s'être arrangés avec les Seigneurs & Propriétaires de ces landes abandonnées; elle n'a pas été moins touchée de la répugnance que plusieurs de ces Propriétaires ont témoignée à concéder les parties de leurs landes aux Entrepreneurs, sous des rentes ou cens modiques & raisonnables, sans attention aux bénéfices qu'ils auroient retirés de ces terrains inutiles qui ne leur produisent rien, & d'en voir d'autres troubler avec dureté ces Défricheurs, faire rompre leurs travaux, les actionner juridiquement, &c. au lieu de se prêter à la circonstance par humanité, en la faisant même tourner à leur avantage propre, enfin en faisant celui de leurs Vassaux, celui de la Patrie & celui de l'État.

Ce double mal-entendu de la part des Défricheurs & des Propriétaires, étant si peu raisonnable, peut-il se soutenir longtemps, & ne doit-on pas se flatter des attentions continuelles du Ministère pour le bien public, qu'il voudra bien incessamment imposer aux uns & aux autres des moyens sages & fructueux de conciliation à leur avantage réciproque, relatifs aux heureuses dispositions de Sa Majesté en faveur des défrichemens & de l'extension de l'agriculture, sans préjudicier aux droits respectables de la propriété.

La Société ose même se flatter de la bonté du Roi, le plus grand possesseur des terres incultes de son Royaume par ses domaines, qu'il voudra bien montrer l'exemple à ses riches sujets en faveur des pauvres qui sont la partie la plus nombreuse, & également précieuse à la puissance de l'État, en accordant à celle-ci, à de très - faibles redevances, la liberté de défricher dans ses domaines sous des formalités les plus simples, pour qu'elles ne soient pas dispendieuses.

En attendant ces heureux arrangements, la Société ne peut trop exhorter les Seigneurs & Propriétaires de landes dans le Maine, les mieux intentionnés, à user de clémence envers ces défricheurs, qui, peut-être, plutôt par ignorance ou par défaut de bons conseils, que par indécence & mauvaise volonté, se sont laissés entraîner par trop de zèle, & indiscrettement à faire des entreprises de défrichement dans des territoires étrangers & abandonnés, sans le consentement des Propriétaires qu'ils ne connoissoient peut-être pas, & parce que le bruit vulgaire leur annonçoit une liberté entière. La commisération de l'homme de bien, du bon citoyen envers le peuple, lui en attire les cœurs, & le distingue toujours des autres. Ces malheureux au moins ne devroient-ils pas être expulsés sans avoir joui quelques temps du fruit de leurs travaux d'un & deux ans au plus, pour se dédommager de leurs avances ; ce seroit en même-temps concourir à l'efficacité des intentions bienfaisantes du Gouvernement en faveur de cette partie utile à tous, quand même les Propriétaires n'en retireroient d'autres avantages que celui de voir défricher des terres inutiles & incultes, en état d'être soutenues partie en culture & partie semée en bois de différentes especes, selon la nature du sol plus ou moins analogue aux différentes productions.

DE NANTES, le 31 Oct. 1767.

Les vendanges du Comté Nantois sont entièrement finies, & la plupart des Propriétaires de ces vignobles, ont à peine recueilli la cinq ou sixième partie de vin de ce qu'ils avoient eu l'année dernière, & encore leur qualité ne s'annonce-t-elle pas devoir être bonne. On ne peut attribuer à la grêle la médiocrité de la vendange, mais aux gelées du mois de Mai. Il y a cependant quelques endroits où les vignes ont autant produit, & même plus que l'année précédente, & on a remarqué que celles qui sont situées le long de la Loire, ont beaucoup moins souffert que celles qui se trouvent dans l'intérieur des terres.

Quoiqu'il y ait beaucoup de vins étrangers à Nantes, le prix n'en diminue point.

S U I T E des ragouts de Merluche.

On hache l'ail en petits morceaux, on le jette dans une forte cuillerée d'huile dans laquelle on a fait fondre auparavant un ou deux anchois, après quoi on rompt la merluche par feuillets, que l'on jette dans la casserolle. On couvre la casserolle avec un plat, on la remue bien fort en tournant ; quand le poisson tient à la casserolle, à ne pouvoir plus tourner, on y met un peu d'eau de la merluche, un peu de jus de citron, & ensuite de l'huile cuillerée à cuillerée, jusqu'à ce que la liaison soit faite & garnisse bien tout le poisson ; un feu modéré suffit. La muscade & le persil vont très-bien dans ce ragoût.

Ceux qui n'aiment pas l'ail peuvent le supprimer dans ces ragoûts & y mettre au moins autant d'échalottes. Bien des personnes, quand l'ail ou l'échalotte sont hachés, se contentent de les jeter dans la casserolle, de l'écraser au fond avec une cuillier. Ils y mettent la morue en feuillets bien chaude, & l'arrosent de temps en temps d'huile, en la remuant toujours sur un demi feu. Pour qui ne sçait pas faire la brandade, cette façon réussit plus aisément. Trop d'eau fait fondre la liaison, & c'est de l'adresse de celui qui la fait, de n'en mettre que lorsque la merluche ne veut plus tourner. La même eau dans laquelle a cuit la merluche sert : il la faut au moins tiède.

On prépare encore des queues de merluche toutes entières sur le gril. Quand la merluche a trempé comme dessus, on en leve la partie de la queue qu'on sèche dans un linge, ensuite on l'humecte bien d'huile, on y jette dessus de l'épicerie & de la crouste de pain rapée bien fine, on la met sur le gril, & à mesure qu'elle cuit on y jette de l'huile de temps en temps, quand un côté est cuit on la retourne & on fait de même pour faire cuire l'autre. Pendant que le poisson acheve de cuire, on fait chauffer dans une poêle avec de l'huile, un anchois, des capres & oignons qu'on a hachés ; & lorsque cette sauce est liée, on la verse sur la queue de merluche qu'on a retirée de dessus le gril, & dressée sur un plat.

Ou bien encore, après avoir fait cuire la

queue de merl. à demi dans l'eau, & un mom^t avant de la vouloir servir, on la met dans un plat avec un peu de beurre dessous où pose la peau. On jette dessus de la mie de pain fine avec du persil & de l'oignon haché bien menu, un peu d'épicerie & de petits morceaux de beurre épars. On met du feu dessus & dessous, & après qu'elle peut avoir bouilli deux ou trois minutes dans cette sauce, on la sert.

Une autre préparation encore, c'est de prendre un demi plat d'épinards crus, une poignée de persil & un oignon, le tout haché à demi : on fait cuire ces épinards à demi avec du beurre, & l'on y jette les feuillet de merluche à demi cuite aussi. On finit de faire cuire le tout ensemble. Il faut un peu d'épicerie. *Fin.*

C O M M E R C E.

M É M O I R E

Sur la préparation des laines, pour les préserver de la piqueure des insectes, sans altérer leur couleur ou leur qualité, par Mlle. DE METIVIER, fille du Vicomte de S. Paul.

EN annonçant la découverte de Mll^e. de Metivier, nous avons peine à nous empêcher de lui donner toutes les louanges qu'elle mérite à plusieurs égards ; mais nous n'ignorons pas jusqu'à quel point sa modestie seroit offensée, & nous savons que l'utilité publique est la seule raison qui l'ait engagée à publier le fruit de ses recherches. Il est ordinaire de voir presque toutes les Dames s'occuper de petits ouvrages où elles font briller leurs talens, leur adresse, leur goût délicat, leurs graces mêmes ; mais il est rare d'en trouver qui osent s'écarter du mécanisme de leurs foibles travaux. Mll^e. de Metivier a su franchir des bornes trop étroites pour son génie, & elle s'est élevée au dessus de sa sphere pour aller chercher elle-même dans les secrets de la nature des moyens de détruire un vil insecte qui se plaçoit malignement à ronger des ouvrages que Minerve n'auroit point désavoués. Mll^e. de Metivier ne put tenir contre tant de méchanceté ; elle en eut du dépit, & tout le monde sait,

dit cette Demoiselle, jusqu'où peut porter le dépit d'une fille outragée.

La mort de tous les vers rongeurs de laine fut impitoyablement résolue, & on ne fut plus occupé que des moyens d'exécuter un pareil complot. Les ouvrages du célèbre Reaumur furent consultés, mais soit que ce sçavant Naturaliste se fût mal expliqué, soit que les expériences fussent faites à contre temps, Mll^e. de M. ne se trouva point débarrassée de ses ennemis. Les obstacles nous irritent souvent au lieu de nous rebuter. C'est ce qui arriva à Mll^e. de M. ; ajoutez-y une petite doze d'amour de vengeance, mais qui n'appartient qu'aux Dieux, mais dont les hommes, j'allois dire les femmes, sont parfois friands. L'huile de terebenthine fut d'abord éprouvée sur les laines avant que de les carder ; l'odeur rebuta les Cardeurs & les Fileuses ; ainsi il fallut renoncer à ce moyen. L'esprit fécond de Mll^e. de M. ne l'abandonna pas dans cette occasion. On fabriqua par ses ordres une piece de serge qu'on laissa tremper pendant 24 heures dans l'huile de terebenthine, cette piece fut coupée en cinq parties, quatre furent dégraissées & teintées séparément en noir, en bleu, en rouge & en verd. La cinquième, qui n'avoit point été dégraissée, ne put prendre la couleur. Les quatre pieces furent encore coupées chacune en deux, ce qui faisoit 8 morceaux. On en trempa quatre dans l'huile de terebenthine, & on les mit de nouveau à la teinture, qu'ils prirent très-bien. Les couleurs de ces derniers morceaux parurent plus vives & plus fortes que celles des premiers. Ils furent exposés au grand air dans des endroits où les teignes pouvoient venir facilement, & tout ronger sans crainte d'être troublés. Au bout d'un an Mll^e. de M. visita ces quatre morceaux, & elle eut la satisfaction de voir que les vers avoient épargné l'étoffe, & que les couleurs n'avoient souffert qu'une très-légère altération, causée sans doute par la poussière. Mll^e. de M. pour être convaincue de plus en plus de la bonté de son secret, rassembla tout ce qu'elle put de teignes, & les enferma dans chacune des quatre pieces en question. Les vers n'y purent subsister & périrent tous. Enfin un dernier essai acheva de prouver à Mll^e. de M. que le moyen qu'elle avoit trouvé étoit infailible. Elle fit imbiber d'huile de terebenthine un tapis de point de hongrie, dont

le tissu étoit extrêmement lâche, & que les teignes avoient attaqué. Les teignes disparurent, n'y revinrent plus, & l'odeur de l'huile s'évapora au bout de quelque temps.

Depuis ces dernières expériences Mlle. de M. fait passer toutes les laines dont elle se sert à l'huile de terebenthine. Il résulte de ces procédés que les laines doivent être bien dégraissées pour qu'elles puissent bien prendre la teinture; qu'après qu'elles sont bien dégraissées, on les doit imbiber d'huile ou d'esprit de terebenthine, pour les préparer à prendre la teinture, ce qui la perfectionne; que plus les laines sont dégraissées, plus les couleurs deviennent belles; que l'huile de terebenthine fait mourir toutes les teignes, & les empêche de déposer leurs œufs sur les laines; qu'enfin l'odeur de terebenthine ne subsiste plus après la teinture. Il faut encore observer que les étoffes ainsi préparées sont moins sujettes à se tacher, ou que les taches s'enlèvent plus facilement.

Mlle. de M. craignant qu'on ne pût pas trouver facilement de l'huile de terebenthine dans toutes les Villes, & que par conséquent sa vengeance ne fût pas complète, fit des expériences avec l'arsenic. Elles réussirent très-bien, mais les accidens qui pourroient en résulter, lui firent abandonner cette méthode. Elle eut recours aux infusions de tabac, & elles lui fournirent un nouveau moyen d'exterminer des ennemis auxquels elle a déclaré une guerre perpétuelle. Nous renvoyons pour ces nouveaux procédés au Mémoire même, qu'on lira sûrement avec plaisir. Il se trouve à Bordeaux chez les frères Labottiere.

DE LA GUADELOUPE.

On essuya dans cette Isle le 8 Août dernier un ouragan qui dura 6 à 7 heures, & pendant lequel le Navire la *Confiance*, parti du Hayre sous le commandement du Capitaine *Langlois*, fut emporté de la rade. On n'a point encore eu de nouvelles de ce bâtiment.

MARCHANDISES

Des Indes à vendre à Dunkerque.

On fait sçavoir aux Négocians, Mar-

chands & autres, qu'il se trouve à vendre chez les sieurs *Cailliez* freres, les marchandises d'Aka suivantes,

	aun.	sur de large
69 Pieces Doreas Maramat cont.	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
76 p. Doreas à bouquets	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
20 p. Terindanne Azara	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
37 id. Terindanne Maramat	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
14 id. Terindanne Japonis	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
10 id. Nansouques Maramat	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
37 id. Nansouques Japonis	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
46 id. Doreas Boly	16	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
50 id. Tanjebis à Bouquets	8	$\frac{7}{8}$ à $\frac{11}{12}$
15 id. Hamans	10 sur 1 aun & plus	
19 id. Tanjebis Jangolles brodés	16	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
35 id. Doreas superfin Bouq.	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
52 id. Chiconne à Bouquets	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
110 id. Tanjebis & Mallemolle Azara	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
35 id. & Malm. en Tamdamis	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
6 id. Doreas à Careaux à Bouquets	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
11 id. Doreas Maramat	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
11 id. Nansouques Coloup-dart ou Mosaïque	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
35 id. Nansouques Maramat	8	$\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$
7 Ajustemens de femme brodés, dont 2 à Colonne & Mosaïque, composés d'une juppe, un casaquin, un mouchoir carré & sa paire de manchettes.		
8 Paires de manchettes à trois rangs brodées en point de dentelle.		
65 Mouchoirs brodés en point de dentelle.		
77 Mouchoirs brodés cochida		

Ceux qui voudront voir & acheter des dites marchandises, pourront s'adresser auxdits sieurs *CAILLIEZ* freres, Négocians, rue Morienne, où se trouve le magasin.

DE MONTREUIL-SUR-MER, le 1^{er}. Nov.

La nuit du 30 au 31 Octobre, est échoué à la côte du Village de Cucq, à deux lieues de Montreuil-sur-mer, le Navire le *Wilhelmus*, d'Altena, de 230 tonneaux, Capitaine *Christian Rooze*, allant de Malaga à Hambourg, avec un chargement de 210 pipes d'huile, & plusieurs parues de fruit.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Samedi 14 Novembre.

AGRICULTURE.

ÉCOLE

Royale vétérinaire de Lyon.

LE 21 Octobre 1767, les Eleves de cette Ecole méritèrent de nouveaux éloges dans un concours qui eut pour objet les médicamens en général & en particulier, leurs différences, l'action des uns & des autres sur les animaux malades, les indications de l'emploi & de la juste association qu'on peut en faire, les contre-indications ou les différens cas dans lesquels telles substances sont à rejeter, & seroient nuisibles, &c. &c. Toutes les diverses explications qu'ils donnerent, prouvent combien l'excellente matiere médicale que M. Bourgelat a composée pour eux, leur a été utile. L'impression de cet ouvrage qui paroît depuis deux ans, fait desirer la publicité de ceux qu'il a mis dans leurs mains; non-seulement alors la lumiere se répandroit par-tout, mais on ne seroit plus exposé aux surprises qui résultent de cayers défigurés & tronqués que plusieurs personnes cherchent à se procurer à tous prix, pour donner ensuite ce qu'ils contiennent, comme le fruit de leurs recherches & de leurs travaux.

Les Eleves qui ont concouru, sont, les sieurs Arnaud, entretenu à l'école par S. M. le Roi de Sardaigne, Ferre, Rojat & Borelli, de la Province du Dauphiné, Châtelain, de celle de Franche-Comté, Four-

nier, du pays de Gex, Boudier, de la Généralité d'Auvergne, Canteleux, de la Picardie, Morin, de la Province de Bordeaux, Guillottin, du Poitou, Memain, de la même Généralité, Champion, de celle de Rouen, le Bouchet & Augis, de la Province du Maine, Thevenet & Belleroc, de Lyon.

De ces seize Eleves, les dix premiers ont été jugés dignes d'obtenir le prix. Le sort l'a donné au sieur Guillottin, & le sieur Champion a mérité l'*accessit*.

ANNONCES DE LIVRES.

Maniere d'être d'être soi-même son Jardinier, ou calendrier du jardinage, plus complet que tout ce qui a paru jusqu'à présent, contenant des méthodes & des instructions, &c. par Thomas Mawe, Jardinier du Duc de Leeds, en Anglois, 2 vol. in-8^o. A Londres chez W. Griffin, prix 4 ^h.

*Nouveau mémoire d'Agriculture, sur les distinctions qu'on peut accorder aux riches Laboureurs, avec des moyens d'augmenter l'aisance & la population dans les campagnes. Piece qui a obtenu un *accessit* au prix de l'Académie de Caen. A Paris, chez Desventes de la Doué, rue S. Jacques, & à Dijon chez Lagarde, Libraire, 1767, brochure in-12, de 80 pages.*

Traité des plantes & animaux, tant des pays étrangers que de nos climats, qui sont d'usage en médecine, représentés en 730 planches gravées en taille-douce sur les desseins d'après nature de M. de Garfaut, par MM.

de Fehrt, Prevôt, Duclos, Martinet, &c. avec leurs descriptions, vertus & usages, suivant l'ordre du livre intitulé, *Matiere medicale* de M. Geoffroi, Médecin, 6 vol. in-8°. grand papier. A Paris, chez Didot, quai des Augustins. Ces 6 vol. brochés seront délivrés sur le champ à 30 # jusqu'au dernier Déc. prochain, passé lequel temps ils seront vendus 54 #, suivant leur valeur réelle. Le même Libraire a mis sous presse un *dictionnaire universel du regne végétal*, qui formera un corps complet de l'histoire naturelle de ce regne.

Tome cinquième des planches pour ser-

vir au *Dictionnaire des sciences & des arts* qui contiennent les mathématiques, la fonte des cloches & les différentes especes de gravure, la lutherie, la papeterie, &c. in-fol. A Paris, chez le Breton, prix, 56 # en feuilles.

Purification de l'air croupissant dans les Hôpitaux, les Prisons & les Vaisseaux de mer. vol. in-8°. A Nancy, & à Paris chez Merlin, rue de la Harpe, prix, 1 # 16 s.

La Théorie & la pratique de la brasserie, par Michel Combrunt, Brasseur, en Anglois, vol. in-12. A Londres, chez Longman, prix, 1 # 4 s.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Oct. 1767, dans les GENE'RALITE'S de

ROUEN.		CAEN.		ALENÇON.		TOULOUSE.	
LIEUX des Marchés	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
Andely.	25 12 6		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Caudebec.	28 3 7	Avranches.	20 2	ALENÇON.	20 15	Albi.	21 7 9
Dieppe.	28 10					Alet.	
Eu.	26 1 7	Bayeux.	18* 3 6	Argentan.	22 10	Beziers.	28 8 1
Evreux.	23* 3 9	CAEN.	22 6 5	Bernay.	24 3	Carcaſſonne.	16 3 10
Gisors.	27 4			Conches.	28* 10	Castelnaudary	
Havre.	27	Carentan.	16 15 3	Domfront.	19* 2 6	Castres.	23 1 4
Lions.	26 13 2	Coutances.	22 3 4	Falaise.	22 8	Lavaur.	20* 10
Magny.	28 15	Mortain.	19 4	Lizieux.	24 17	Limoux.	24 17 11
Montivilliers		St. Lo.	23*	Mortagne.	27 13	Montpellier.	32 9 2
Neufchatel.	28 10	Valognes.	19 12	Verneuil.	24	Narbonne.	28 19 9
Pont-de l'Arche.	27 4	Vire.	20			Nismes.	33 5 9
Pont-Audem.	30* 2 6					Pezenas.	3* 15 8
Pont-l'Ev.						S. Papoul.	22 16 3
ROUEN.	29 16 3					TOULOUSE.	23 2 9
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le ſep.	27 9 1	From. le ſep.	20 2 11	From. le ſep.	23 15 4	From. le ſep.	26 15 6
Pain la liv.	3 4	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	2 11
Avoine le ſ.	7 5 5	Avoine le ſ.	5 17 1	Avoine le ſ.	6 11 10	Avoine le ſ.	9 18 7
Foin le q.	1 11 7	Foin le q.	1 11 7	Foin le q.	1 19 2	Foin le q.	2 17 6
Paille le q.	1 1	Paille le q.	1 1 8	Paille le q.	1 11	Paille le q.	1 4 5

Vente de bois.

Partie de bois taillis d'environ 30 arpens,

& une autre d'environ 23, à vendre. Ces bois ſont âgés de 18 ans, & ſitués dans la partie du parc de Montpipeau, appelée

Bommery, du côté de Rozières. Ils seront vendus & adjugés en deux Parties séparément, au plus offrant & dernier enchérisseur, le Dimanche 22 Novembre présent mois, à l'issue de la Messe qui se dira à 11 heures précises en la Chapelle du Château de Montpipeau. On pourra prendre communication des charges & conditions de la vente audit Château.

C O M M E R C E.

E X T R A I T

Des Papiers Anglois du 29 Octobre 1767.

Nous croyons devoir contredire un paragraphe inséré dans notre Gazette (a) du 14 de ce mois, qui porte que les Distillateurs de grain sont actuellement usage du meilleur froment. Le fait est qu'il y a présentement dans les magasins sur la Tamise une grande quantité de mauvais froment étranger qui n'est propre qu'à distiller ou à servir d'engrais aux porcs. C'est ce grain que les Distillateurs emploient. Malgré cette protestation des distillateurs, il vient de paroître un Édit du Roi, par lequel la distillation du grain est défendue jusqu'à la rentrée du Parlement.

C'est avec la plus grande satisfaction que nous annonçons au public que les contestations qui se sont élevées entre les Maîtres Tisserans en soie de Spithalsfields & leurs Compagnons, se sont terminées à l'amiable. On avoit envoyé chercher une Garde à la Tour, mais elle avoit été refusée; en conséquence les Maîtres ont pris le parti de faire assembler le 17 d'Octobre les Compagnons, & de leur payer l'ouvrage de la semaine qu'ils avoient perdue; ils leur ont aussi promis de les payer comme à l'ordinaire, à raison de 6 s la verge, & de ne pas réduire ce salaire, à 3 s un 7^e la verge, ainsi qu'ils l'avoient projeté. Quelques-uns

(a) On voit bien qu'il s'agit ici de la Gazette Anglaise.

des Maîtres avoient envoyé des Ouvriers & des métiers en Écosse, & par ce moyen la main-d'œuvre, le transport & les autres frais ne leur coutoient que 3 s & demi la verge. C'est ce qui a donné naissance à la dispute. On évalue à près de 10,000 # la perte occasionnée cette semaine par la suspension des ouvrages d'étoffes au métier.

Les Comités réunis des Chymistes & Manufacturiers, Membres de la Société pour l'encouragement des Arts, Manufacture & du Commerce, s'assembleront aujourd'hui 29, pour juger d'après les expériences qu'ils doivent faire de la solidité des couleurs du cuir peint en jaune & en rouge de M. Philipp qui égale, à ce que l'on assure celui qui est importé de Maroc.

On dit que plusieurs Villes & Bourgs Marchands dans lesquels il y a des établissemens considérables de manufactures se proposent d'écrire à leurs Représentans au Parlement prochain, afin qu'ils fassent tous les efforts possibles pour obtenir une loi qui ordonne une gratification sur l'exportation des Manufactures Angloises, & qui sont actuellement sur leur déclin, ainsi qu'il en a été accordé sur l'exportation des grains. Cette gratification seroit taxée sur l'évaluation faite sous serment des quantités de ces Manufactures qui seroient exportées. Il est très-fort à désirer que toutes les Villes & Bourgs Marchands & Manufacturiers de la G. B. écrivent aussi à leurs représentans au Parlement pour le même objet. Il n'y a aucun lieu de douter que leur demande ne produise l'effet désiré sur le Gouvernement & sur le corps législatif, s'ils travaillent de concert dans cette affaire importante. Ils auront la satisfaction d'avoir trouvé l'heureux moyen de répandre la joie & l'allégresse parmi tant de milliers de Manufacturiers désespérés qui meurent actuellement de faim dans les trois Royaumes.

D E L O N D R E S.

La Compagnie des Indes a été informée le 18 d'Octobre, que le Vaisseau l'*Anson*, Capitaine Lenox, venant de Madras, étoit arrivé aux Dunes, & que le *Nottingham*, Capitaine How, venant de Bengale, étoit entré dans le Port de Kinsale en Irlande.

De trouver de prompts secours dans les incendies.

E X T R A I T

Des différens ouvrages de M. S. R. L. V. ci-devant Architecte de l'Impératrice Reine & du Roi de Prusse.

L'intérêt général & celui des particuliers demandent qu'on cherche les moyens les plus prompts & les plus efficaces pour arrêter les incendies. En conséquence on a fait dans différentes Villes divers établissemens relatifs à un objet aussi important. M. S. R. en donne les détails, & nous fait connoître que tout ce qu'on a imaginé pour remédier aux funestes accidens occasionnés par le feu, n'est qu'une imitation imparfaite de ce qu'on pratique à Berlin ; mais il observe en même-temps qu'il est possible d'employer des moyens plus exacts, moins compliqués, infiniment plus sûrs & plus prompts. Comme l'eau est la matière la plus nécessaire pour arrêter les progrès des flammes, il s'agit de s'en procurer dans toutes les saisons & dans toutes les parties hautes & basses d'une Ville ; il est à propos qu'elle soit fournie avec la plus grande promptitude possible, & il est essentiel qu'on n'emploie à la fois qu'un petit nombre de travailleurs pour éviter l'embarras & la confusion qui donnent souvent le temps aux flammes de faire de grands progrès. L'eau des puits & des citernes est fluide dans les gelées ; les pompes armées de tuyaux de cuir (a) peuvent diriger l'eau dans les endroits attaqués par les flammes.

Pour trouver de l'eau dans le moment qu'on en aura besoin, il faudroit dans toutes les parties basses d'une Ville, & jusqu'à mi-côte, faire construire un puits sous le mur de face de chaque maison ; & depuis la mi-côte, & dans les parties hautes, construire au-dessous des caves de chaque maison une citerne avec un aqueduc jusques sous le mur de face. Dans chaque puits & à l'extrémité de l'a-

(a) On pourroit se servir avec plus d'efficacité des pompes de M. de Linier.

queduc de chaque citerne, établir une pompe dont le balancier seroit renfermé dans une petite niche pratiquée au rez-de-chaussée de la rue, placer dans chaque niche autant de toises de tuyaux de cuir que la maison en a de face en longueur. Les nœuds de tous ces tuyaux seront taraudés sur un même pas de vis pour toute la Ville, afin de pouvoir les joindre indistinctement les uns aux autres dans le cas d'un incendie.

Chaque niche seroit fermée d'une porte avec une serrure à deux entrées, l'une pour la clef des Propriétaires & Locataires, l'autre pour la clef publique qui seroit entre les mains des Commissaires, Inspecteurs de Police, Brigadiers & Sergents du Guet, Brigadier des Pompiers, &c.

On peut faire cet établissement à mesure qu'il se trouve des réparations à faire aux murs de face, & qu'il est possible de construire une citerne sous une cave. Un puits placé dans l'endroit indiqué ne coûte pas plus que dans une autre partie de la maison, & une citerne ne cause pas plus de dépense qu'un puits creusé à 15, 16 & 18 toises. Il n'y auroit que la pompe & les tuyaux qui augmenteroient les dépenses du Propriétaire ; mais ces frais sont peu considérables en comparaison des grands avantages qui en résulteroient.

Par de tels moyens les Propriétaires pourroient arrêter eux-mêmes le feu aussi-tôt qu'il paroîtroit dans leurs maisons ; les sceaux de Ville dont le secours est fort lent, deviendroient inutiles, ainsi que les pompes de Ville ; les retenues d'eau n'embarrasseroient plus les travailleurs, & les pompes ne seroient plus, comme il arrive souvent, engorgées par une eau sale, qui gâte les meubles sur lesquelles elle tombe. En n'employant qu'un certain nombre de travailleurs, on éviteroit les vols & les autres désordres qui arrivent dans ces occasions.

L'expérience nous a appris que l'eau des citernes est très-bonne pour la boisson, & qu'elle est propre pour la cuisson & le blanchissage, ainsi les citernes tiendroient la place des fontaines.

Si un tel établissement avoit lieu, on pourroit s'en servir pour laver de temps en temps les rues d'une Ville, ce qui contribueroit beaucoup à la salubrité de l'air, & par conséquent à la santé des Habitans.

COURS DU CHANGE A LONDRES ;
le 30 Octob. 1767.

	Escalins.
Amsterdam à deux ufances .	34 10
Dito, à vue	34 6
Hambourg, à deux ufances $\frac{1}{2}$.	35 6
	Deniers st.
Paris, à un jour de date. . .	31 $\frac{2}{16}$
Dito, à 2 ufances.	31 $\frac{1}{4}$
Bordeaux à 2 uf.	31 $\frac{1}{4}$
Cadix	39 $\frac{3}{4}$
Lisbonne.	66 $\frac{1}{4}$
Livourne.	49 $\frac{7}{8}$

CHANGES A PARIS.

Nov. 1767	Lundi. 9.	Mar. 10.	Mer. 11.
Amsterdam.	55 7 8e	. . .	. . .
Londres. .	31 11. 16e	. . .	. . .
Hambourg.	173 . . .	. . .	. . .
Madrid. .	15 5 6. .	. . .	. . .
Cadix. . .	15 3 6. .	. . .	. . .
Livourne. .	95 $\frac{1}{4}$. .	. . .	. . .
Lyon St. .	$\frac{1}{4}$ p ^c . . .	. . .	. . .

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI ,
du 30 Octobre 1767 ,

Concernant les Privilèges, Prérrogatives & Exemptions dont Sa Majesté entend que jouissent les Négocians en gros.

Le Roi s'étant fait représenter son Édit du mois de Mars dernier, concernant les Arts & Métiers, par lequel Sa Majesté, principalement occupée du desir de donner au commerce la plus grande activité, en encourageant & favorisant l'industrie, auroit créé, en faveur des Compagnons & Aspirans, en chacun des corps & communautés d'arts & métiers établis en jurande, des brevets ou lettres de privilège qui leur tiendroient lieu de Maîtrise; & auroit ordonné, à l'égard des professions, arts & métiers qui intéressent le commerce, & qui ne sont point en jurande, que ceux qui les exercent, seroient tenus de se conformer aux Édits & Réglemens, notamment à ceux de Décembre

1581, Avril 1597, & autres y relatés; l'Arrêt de son Conseil & Lettres patentes du 23 Juin dernier, par lesquels Sa Majesté auroit prescrit la forme de l'expédition desdits brevets, & déterminé les privilèges, droits, franchises & libertés dont jouiroient ceux qui en seroient pourvus, tant François qu'Étrangers: Autres Arrêts de son Conseil des 23 Août, 13 Septembre & 30 Octobre derniers, rendus sur les mêmes objets, & pour la fixation de la finance qui seroit payée par ceux qui voudroient obtenir lesdits brevets. Sa Majesté auroit considéré qu'un des principaux moyens d'assurer le succès de ses vues pour la prospérité générale du commerce de son Royaume, étoit de donner des marques de sa protection spéciale à ceux qui en sont l'ame & le soutien, & qui le vivifient en quelque sorte, soit en étendant au dehors ses différentes branches, soit en facilitant & augmentant sa circulation intérieure: & Sa Majesté étant informée qu'encore que le commerce en gros qui constitue le vrai Négociant, soit une profession si honorable qu'elle peut être exercée par la Noblesse, même sans dérogeance; cependant, plusieurs de ceux qui s'y adonnent, essuient journellement des contestations, relativement aux privilèges, droits, libertés & prérogatives dont doit jouir un État qui mérite autant de faveur par les richesses qu'il attire dans le Royaume & l'abondance qu'il y maintient, & qu'une des principales causes qui y donne lieu, est que la plupart des simples Commerçans, confondant leur état & qualité, suffisamment estimables d'ailleurs, avec celle de Négocians, prétendent devoir être rangés dans la même classe & jouir des mêmes privilèges: Sa Majesté auroit jugé nécessaire de remédier à ces inconvéniens, & de se mettre en état par une connoissance plus particulière de ceux qui exerceront cette profession, de leur donner des marques de sa bienveillance, & de témoigner l'estime qu'elle fait de ceux qui s'y distinguent; & en conséquence d'ordonner, à l'égard des Négocians, l'exécution des Édits de 1581, 1597, & du mois de Mars dernier, en tant qu'elle peut leur être utile pour leur assurer la jouissance des distinctions & prérogatives dont l'intention de Sa Majesté est de les faire jouir. A quoi voulant pourvoir: oui le rapport du sieur Del'Aver-

dy, Conseiller ordinaire & au Conseil royal, Contrôleur général des finances; Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné & ordonne ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

En conséquence des Édits de Décembre 1581 & Avril 1597, dont l'exécution a été ordonnée par celui du mois de Mars dernier, il sera expédié en la forme prescrite par les Arrêts du Conseil & Lettres patentes du 23 Juin aussi dernier, des Lettres à tous ceux qui exercent ou voudront exercer à l'avenir le commerce en gros, tant au dedans qu'au dehors du Royaume, pour leur compte ou par commission, soit François ou Étrangers, & qui se présenteront pour en obtenir, en payant par eux, au Trésorier des revenus casuels, ou à ses Préposés, la finance qui sera réglée par les rôles arrêtés au Conseil; se réservant Sa Majesté, de prescrire les précautions qu'Elle jugera nécessaires pour qu'il ne puisse en être expédié aucune qu'à des personnes d'une probité reconnue.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DU HAVRE, le 2 Nov. 1767.

Prix courants de quelques Marchandises des Colonies & autres.

Sucre terré de 45 à 55 # le quintal, suivant la qualité; sucre brut de 32 à 33 #; café Martinique, de 21 à 22 # la livre; d°. de Saint Domingue, de 19 à 20 #; indigo cuivré, de 5 à 5 # 15 #; d°. violet & bleu, jusqu'à 8 #; coton de S. Domingue, de 190 à 195 #; d°. de la Martinique & de la Guadeloupe, de 180 à 185 # le quintal; cacao en grains, de 14 à 15 # la livre; gingembre, de 26 à 27 #.

Bois de campêche, de 13 à 14 #; bois de Fernambourg, 70 #.

Huile de Provence, de 65 à 70 #; d°. de Port-Maurice & d'Oneille, de 70 à 75 #.

Savon bleu pâle, de 51 à 52 # 10 #.

Coton de Smyrne, de 130 à 135 #.

Soude, de 26 à 28 #.

Brai sec 12 #; brai gras, de 30 à 31 # 10 # le baril; goudron, de 17 à 18 #.

On apprend sur le rapport des Mar-

chands que le cidre se vend en basse Normandie sur le pied de 9 # le pot, en le prenant sur le lieu même.

DE HONFLEUR.

Dans une lettre qui nous est venue de cette Ville, & qui est datée du 3 Novembre, on nous donne quelques éclaircissements sur l'article de Nantes inséré dans la Gazette N°. 85, page 845, première colonne; nous croyons devoir en transcrire tout ce qui pourroit concerner l'article en question.

Le sieur Vieillard, Capitaine du Navire l'heureux, de Honfleur, entré dans ce même Port depuis 8 à 10 jours venant des Colonies Françaises de l'Amérique, a rapporté (a) qu'étant par estime à 304 degrés 25 minutes de longitude méridien de Ténérif par la latitude de 26 degrés 3 minutes, ayant pris hauteur à midi, il eut connoissance d'un objet enflammé, ce qui l'obligea de gouverner dessus; mais la nuit étant survenue, il n'osa en approcher de trop près, & il prit le parti de luvoyer jusqu'au jour pour sçavoir plus particulièrement quel étoit cet embrasement. Alors ayant fait route à l'endroit où il avoit jugé que le feu étoit, il y trouva un gros baril qui flottoit, ce qui lui fit présumer ainsi qu'à son équipage, que le feu qu'il avoit vu la veille, étoit celui d'un Navire qui s'étoit consumé pendant la nuit. Le sieur Vieillard ajoute que ce malheur est arrivé dans le Nord Nord-Ouest, à 68 lieues de l'Isle de Moganne.

Navires en armement.

DU HAVRE, le 8 Nov. 1767.

Les Navires la Jeune Dorothée, de 150 à 160 tonneaux, Capitaine Pierre Duputel; l'Amitié, de 350 tonneaux, Capitaine Hannequin, sont en charge dans ce Port pour la Martinique, & partiront du 15 au 31 Décembre prochain.

Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adres-

(a) La lettre que nous avons entre les mains, ne marque pas la date précise de cet événement.

ser pour le premier, à Paris, à MM. Marc Eberts & Compagnie; à Rouen à M. Louis Dumarais, rue grosse horloge, & au Havre à M. Gauvin; pour le second, à Paris, à M. Dufresne, rue du Four S. Honoré; à Rouen, à M. Jacques Dupont, & au Havre à MM. Baudry & Boulongne.

Il se trouve aussi en charge dans ce même Port les Navires le *Diomede*, de 250 tonneaux, Capitaine *la Jonquiere*, Armateur M. *Begouen de Meaux*, & la *Themis*, de 150 tonneaux, Capitaine *Masson*, Armateurs MM. veuve *Homberg* & *Homberg* freres, le premier pour *Leogane*, partira à la fin de Décembre; & le second pour le *Port-au-Prince*, partira du 8 au 15 Décembre.

Prix des Assurances.

Du Havre en Guinée, à S. Domingue, & retour, 8 pour cent; pour l'aller & retour au Cap François, à la Martinique & à la Guadeloupe, 5 pour cent; pour l'aller seulement au Cap ou à la Martinique, 2 trois quart; pour le retour seulement des mêmes endroits, 2 pour cent.

Pour l'aller à Cadix, à Bordeaux, à Nantes, à la Rochelle & à Corck, 2 pour cent; pour *idem* à Lisbonne, 1 trois quarts.

Les traversées pour l'Amérique sont combinées à 60 jours après lesquels il n'y a plus de prix fixe.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 10 Novembre 1767.

	li	6	
Or de Portugal, à . . .	712		} marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	696		
Les guinées à . . .	708		
Ducats à . . .	96	10	} once.
Or à 23 k. 31. 32 à . . .	97	10	
Or à 20 karats à . . .	82	10	
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	54	5	} marc.
Idem de 11 & 10 g. à . . .	52	5	
Piaftres	49	2 6	

A V I S.

Le sieur Bonnet, demeurant à Paris rue Galande, seul Graveur dans la maniere du Pastel, vient de faire paroître une seconde tête, qui sert de pendant à la premiere qu'il

a déjà donnée. Elles sont toutes deux exécutées d'après les desseins de M. Boucher, & par là elles sont dignes d'intéresser les amateurs. Le même Graveur se propose d'exécuter le portrait & l'histoire au pastel. Il a mis dernièrement au jour une Venus sur les eaux, d'après M. Boucher, & deux têtes de femmes, d'après M. Eisen. Cest trois morceaux sont au crayon noir réhaussé de blanc sur du papier bleu. Le même Artiste vient de donner une estampe aux deux crayons, noirs, réhaussé de blanc sur papier bleu, représentant *Samson livré aux Philistins par Dalila*, d'après Vandyck, dessiné par M. Eisen. Le sieur Bonnet vient encore de mettre en vente deux têtes au crayon noir, réhaussé de blanc sur du papier bleu, d'après M. le Prince. Elles représentent *la Laitiere Moscovite* & *la Servante Finoise*. Elles sont très-jolies. On les trouve chez l'Auteur & chez la veuve Chereau, rue S. Jacques.

A U T R E.

Le sieur Massart a trouvé le secret d'un nouveau mastic aussi dur que le marbre, & qui en a toute la ressemblance. Il peut être employé pour toutes sortes de bordures, de panneaux d'appartemens, de médaillons, corniches, rosettes, boîtes de toilette, & même pour représenter des paysages, des châteaux de plaisance, des vues, des ruines, paysages chinois, ouvrages grotesques, & toutes les différentes especes d'ornemens.

L'Inventeur de cette matiere a eu l'honneur de présenter le 2 de Septembre dernier, à M. le Dauphin, un morceau gravé en bas relief, qui représente un calendrier. Ce Prince a daigné l'honorer en conséquence du titre de son Graveur ordinaire en bas relief. M. Massart demeure à Paris rue des Poulies, ancien Hôtel Conty.

A U T R E.

M^{lle}. Lemaire continue de tirer parfaitement les copies des modeles gravés qu'on lui envoie, sçavoir, des armes, cachets, portraits, bagues & antiques, sur des pierres de composition, qui imitent les pierres fines, telles que les rubis, émeraudes, saphirs, amethystes, cornalines, jaspes-sanguins, aga-

thes, topases, opales, cristal de roche &c autres. Le prix de ces pierres est depuis 6 ^h jusqu'à 12. Elle prend 24 ^h pour les personnes qui n'ont que les desseins de leurs armes. On trouve chez elle les portraits du Roi & de Henri IV, tant en relief qu'en creux, d'après M. Gay, propres à mettre en bague, & qu'elle a eu l'honneur de présenter à Mesdames de France. Elle demeure à Paris rue S. Jacques, vis-à-vis des Urfulines.

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
du 30 Octobre 1767,

Qui prescrit les regles & les formalités à observer, tant par les Parties prenantes que par les Payeurs des États du Roi.

CHARGES A VENDRE.

Une Charge de Secrétaire du Roi, près le Parlement de Bordeaux. Elle n'est pas sujette à l'abonnement. Il faut s'adresser à M^e. Gatellet, Notaire à Bordeaux, rue du Fort-Lesparre, qui donnera les plus amples éclaircissements.

Charge de Conseiller du Roi, Garde-Marteau des Eaux & Forêts, en une Maîtrise contigue à celle de Rouen. Cette charge exempte de logemens de guerre, ustensiles, fournitures, contributions, subsistance, tutelle, curatelle, collecte de deniers royaux & autres charges publiques, &c. Il faut s'adresser à M^e. Curay, Notaire à Rouen.

EFFETS PUBLICS A LONDRES,
le 30 Octob. 1767.

ACTIONS. Monnoye st.

Le divid. pour les Action.	
à 5 $\frac{1}{2}$ p ^o	156 $\frac{3}{4}$
Annuités consol. à 3 p ^o	88 $\frac{1}{4}$
Annuités réduites à 3 p ^o	87 $\frac{1}{4}$
Ann. de 1756 à 3 $\frac{1}{2}$ p ^o	94 $\frac{1}{4}$
Ann. de 1758 à 3 $\frac{1}{2}$ p ^o	93 $\frac{1}{4}$
Ann. consol. de 1762 à 4 p ^o	100 $\frac{1}{4}$
Ann. de 1763 à 4 p ^o	99 $\frac{1}{4}$
Ann. de la Marine pour 1763 à 4 p ^o	99 $\frac{1}{4}$
Comp. du Sud à 3 p ^o le divid. 3 $\frac{1}{2}$ p ^o	

ACTIONS.

Monnoye st.

Anciennes ann. de cette	
Comp. à 3 p ^o	86 $\frac{1}{8}$
Nouv. ann. du Sud à 3 p ^o	87
Ann. du S. de 1751 à 3 p ^o	86 $\frac{1}{8}$
Le divid. pour les Actionnaires à 10 p ^o	268 $\frac{1}{2}$
Ann. de la Comp. des Indes à 3 p ^o	85 $\frac{1}{2}$
Obligations de la Comp. des Indes à 3 p ^o	4 $\frac{1}{8}$
Ann. à 3 p ^o cap. 9000000 l.	90 $\frac{1}{8}$
Bill. de lot. p ^r . 600000 l. à 10 l.	12 $\frac{1}{2}$ 16 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$
Long. ann. 1745, 46, 57 sans cap. 1761 & 62.	14 $\frac{1}{2}$ 27 $\frac{1}{2}$ années.
Bill. de la M. à 4 p ^o esc.	2 $\frac{1}{4}$

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem ^t . de Nov.
Gaultier,	8 ^e .	L.	18
Le Canut,	31 ^e .	L.	18
Meulan,	44 ^e .	M.	18

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Nov. 1767.	Lundi 9.	Mardi 10.	Mercredi 11
Ac. des Indes.	1270	1275	
Emp. de la Com.	388	390	
Prom. à 5 p ^o			
Prom. à 4 p ^o	39 $\frac{1}{2}$	39	
Bill. de la Com.	405	405	
Ac. des Fermes.	845. 42 $\frac{1}{2}$	840	
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.	15	15	
3 ^e . Loterie.	15. 14	13 $\frac{1}{2}$	
Annuités.	376	376	FESTÉ.
Coup. d'An.	73	73	
Emp. de 50 mil.	31	31	
Emp. de 30 mil.	33	33 $\frac{1}{2}$	
Col. 1759.		34 $\frac{1}{2}$	
Canada.	35	35 $\frac{1}{2}$	
4 ^e . L. Epouques.	20	21	
Nouette.	31 $\frac{1}{2}$ 32	32. 32 $\frac{1}{2}$ 4 3 ^m	
Ac. de la caisse.		1110	
CONTRATS.			
Sur la Ville.	49		
A 4 p ^o			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 91.

D E S^t. D O M I N G U E.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AU PORT AU PRINCE, le 11 Juin 1767, le sucre blanc, de la première qualité, de 45 à 50 liv. ; le commun, de 35 à 40 liv. ; le brut, de 22 à 24 liv. ; le café, 17 sols 6 den. ; le coton, de 160 à 180 livres.

A SAINT MARC, le 13 Juin 1767, le sucre blanc, de la première qualité, de 48 à 50 liv. ; le commun, de 32 à 40 liv. ; le brut, de 24 à 25 liv. ; l'indigo cuivré, de 6 liv. 5 sols à 6 liv. 10 sols ; le café, 16 sols 6 den. ; le coton, de 160 à 165 liv.

AU CAP, le 14, le sucre blanc, de la première qualité, de 58 à 60 l. ; celui de la seconde, de 53 à 56 l. ; celui de la troisième, de 45 à 50 l. ; le commun, de 30 à 40 liv. ; le brut, de 20 à 24 liv. ; l'indigo bleu, de 7 liv. 10 sols à 8 liv. 10 sols ; le cuivré, de 6 à 6 liv. 15 sols ; le café nouveau, de 18 à 19 sols ; le vieux, de 13 à 17 sols ; le coton, de 180 à 190 liv. ; les cuirs, de 6 à 9 liv. ; les piaffes gourdes, 37 & demi pour cent.

P R I X des marchandises de France.

AU PORT AU PRINCE, le dit jour 11 Juin, le vin, de 150 à 180 liv. ; la farine de Moissac, de 75 à 80 liv. ; la chandelle, 30 sols la livre ; l'huile de Provence, 21 liv. la cave ; le savon, de 90 à 100 liv. le cent.

A SAINT MARC, le 13 Juin, le vin vieux, 200 l. ; le nouveau, 180 l. ; la farine de Moissac, de la prem. qualité, 90 l. ; la comm. de 66 à 70 l. ; le bœuf salé, 80 l. le baril ; le beurre, de 25 à 30 sols la livre ; le petit salé, 36 liv. l'ancre ; l'huile, 36 liv. la cave ; le savon, 80 liv. le cent.

AU CAP, le 14 Juin, le vin vieux, de 170 à 200 liv. ; le nouveau, de 140 à 150 liv. ; la farine de Moissac, de la première qualité, 100 liv. ; la commune, de 70 à 80 liv. ; le bœuf salé, de 66 à 84 liv. le baril ; le beurre, de 18 à 20 sols la livre ; le petit salé, de 30 à 36 liv. l'ancre ; l'huile, de 18 à 42 liv. la cave ; le savon, de 66 à 75 liv. le cent.

C O U R S D U F R E T.

AU PORT AU PRINCE, le sucre, de 15 à

16 den. ; l'indigo, 24 den. ; le café, 18 den. ; le coton, de 42 à 45 den.

A SAINT MARC, le sucre, de 14 à 15 den. ; l'indigo, 36 den. ; le café, 15 den. ; le coton, de 48 à 50 deniers.

AU CAP, le sucre blanc, de 14 à 16 den. ; le brut, de 16 à 18 den. ; l'indigo, de 24 à 30 den. ; le café, de 16 à 20 den. ; le coton, de 30 à 36 deniers.

D E R O U E N.

Il est sorti du Port de cette Ville dans le courant d'Octobre 1767 dix-sept Navires, la plus grande partie Etrangers, allant à différents Ports, scav. 2 pour Stock. 1 pour Elseneur & Dant. 1 pour Dantzick, 1 pour Dublin, 3 pour Hambourg, 2 pour Amsterdam, 3 pour Rotterdam, 3 pour Bilbao & 1 pour le Havre où il compte prendre son chargement ; les autres ont exporté les marchandises suivantes, scavoir, pour *Stockholm*, 5 caisses 14 barils de merceries, 1 piece de siamoise, 60 liv. de toile de lin, 3365 bouteilles de vin, 12 barriques 32 barils de fruits crus, 25 muids 30 poinçons de terre à pot, 1 caisse 6 ballots de meubles & hardes, 1 caisse de glace, 60 liv. de confitures, 1 caisse de souliers de soie pour femme, 1 boîte d'estampes, 464 liv. de fromages du Pays, 18 liv. de cire verte, 3 bouts de tabac ; pour *Elseneur & Dantzick*, 1 barrique 12 poinçons 15660 bouteilles de vin, 11 caisses de meubles, 8810 liv. de marmites de fer, 133 liv. de beurre & plusieurs autres marchandises ; pour *Dublin*, 30 monts de plâtre, 1 quart 6770 bouteilles de vin, 1 caisse de meubles, 2 caisses 188 liv. de mercerie mêlée, 100 liv. de poudre à poudrer, 1530 liv. de toile de lin, 50 liv. d'eau d'odeur, 10000 liv. de cerceaux de bois, 9 grosses de chapelets de coco, 80 liv. de confitures, 1 caisse de sceaux de cuivre, 711 bottes de vaude ; pour *Hambourg*, 36 muids de terre à pot, 235 liv. de drap de laine, 23 caisses de meubles & hardes, 1 tonneau 30 caisses 1 ballot 1 panier de merceries mêlées, 3 caisses de livres, 575 liv. d'acier, 2 caisses de liqueur, 79 marcs 2 onces de vaisselle d'argent, 155 liv. de toile de lin, 1229 liv. de confitures, 2 futailles de bière, 22025 liv. liv. de café, 1 caisse de vinaigre de composition, 2 demi-quaribues 9780 bouteilles de vin, 13700 liv. de fayence, 2 caisses de bas de soie, 1 caisses de tabac de la Ferme, 194 liv. de siamoise, 27 barils 8 caisses de fruits, 15000 liv. de marmites de fer, 155 liv. d'étofes de laine,

161 liv. de beurre, 1 carosse & son train avec 1 caisse de harnois de chevaux, 510 pots de moutarde; pour *Amsterdam & Rotterdam*, mêmes sortes de marchandises, mais en plus grande quantité; pour *Bilbao*, différentes marchandises de merceries & quincailleries, étofes de soie & coton, draps & étofes de laine, chapeaux de castor & demi castor, fayence, harnois de chevaux, papiers peints, velours de coton & siamoise.

Du HAVRE, le 2 Novembre 1767.

DÉPART de Navires.

Du 27 au 30 Octobre 1767, il est sorti de ce Port 2 Navires François & 1 Etranger; sçavoir, la *Marie Dorothée*, Capitaine *Varangue*, de Cherbourg, allant à Rouen avec le reste de son chargement pris à Bordeaux; le *Neptune*, Capitaine *Mouton*, du Havre, allant aussi à Rouen avec le surplus des marchandises qu'il avoit chargées à Lisbonne; la *Dame Dorothée*, Capitaine *Friderik Bleker*, parti sur lest.

EXPORTATION.

Il est sorti du Port du Havre (*) pendant tout le mois d'Octobre 1767, 21 Bâtimens François, dont 4 alloient en Amérique, 3 à la Rochelle, 3 à Grandville, 1 à Morlaix, 1 à Bordeaux, 1 à Marseille, 1 à Cherbourg, 1 à Saint Valéry-sur-Somme, 1 à Dieppe, 1 à Libourne & 4 à Rouen.

12 Hollandois, dont 1 chargé pour Amsterdam, 4 pour Hambourg, 2 pour Brest, 1 pour Caen & 4 sur lest.

6 Anglois, dont 3 pour l'Irlande, 1 seul chargé, & 3 pour l'Angleterre sur lest.

2 Danois sur lest.

Il a été exporté par ces différens Navires pour divers endroits les marchandises suivantes; sçavoir, pour l'Amérique, 175571 liv. de bœuf, 27043 liv. de beurre, 9531 liv. de saumon, 1020 liv. de chandelle, 324 liv. de bougie, 2340 liv.

(*) On ne fait ici mention que des Navires qui ont été chargés au Havre ou qui sont du Havr même.

d'huile d'olive, 782 marmites de fer, 1519 quintaux & demi de farine, 54 muids de vin, 123 tonneaux 11 futailles 66 caisses & 32 paniers de marchandises en merceries, quincaillerie & bijouterie; pour *Amsterdam*, 42022 liv. de sucre, 1499 liv. de cacao, 7987 liv. de rocou; pour *Hambourg*, 1022336 liv. de sucre, 366 liv. de café, 1455 liv. d'indigo; pour *Marseille*, 2826 quintaux & demi de seigle; pour l'Irlande, 23 muids de vin ordinaire & de Champagne, 1500 bottes de vaude, & 12 paniers de fayence.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce même Port dans le courant d'Octobre 34 Bâtimens François, dont 6 venant de l'Amérique, 6 de Marseille, 4 de Bordeaux, 3 de Lisbonne, 4 de Terre-Neuve, 1 de la Rochelle, 1 de Morlaix, 2 de Marennes, 1 de Cette, 1 de Dunkerque, 1 de Saint Malo, 1 de Saint Brieux, 1 de Treguier & 2 de Dieppe.

6 Hollandois, dont 3 venant de Port-Maurice, 1 d'Amsterdam & 2 de Norwege.

6 Anglois, dont 1 venant de Chester, 1 de Plimouth, 2 de Cork, 1 de Pensance & 1 de Vittehaven.

2 Danois venant de Fridericstadr.

Et 1 Espagnol venant de Rouen.

Il a été importé par ces différens Bâtimens & venants de divers Ports, les marchandises suivantes; sçavoir, de l'Amérique, 1229132 liv. de sucre, 202640 liv. de café, 233943 liv. de coton, 10413 liv. d'indigo, 180 liv. de cacao, 10020 liv. de gingembre, 745 cuirs & 93 milliers de bois de Campêche; de *Marseille*, *Oneille & Port-Maurice*, 1932 demi caisses, 77 caisses de savon, 808 balles de coton de Smyrne, 1031 pieces & 108 demi-pieces d'huile d'olive; de *Lisbonne*, 20 bottes d'huile de baleine, 609 cuirs en poil & 438 pieces de bois de Fernambourg; de *Bordeaux*, de *Cette* & de la *Rochelle*, 23 pieces d'eau-de-vie & environ 127 tonneaux de vin; d'Angleterre, 760 pieces de plomb, 130 blocs d'étain & 239 boucauts de tabac; d'Irlande, 623 barils de bœuf, 465 frequins & 20 demi-frequins de beurre; de *Norwege*, 152750 planches de sapin; du *Banc de Terre-Neuve*, 200000 morues seches & 14000 morues vertes; de la *Bretagne*, 1262 boisseaux de froment.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Transversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAFFEN au bas du Pont Saint Michel 1767.